

9/4/42

D 42664

IT IS ESSENTIAL TH CAN SH NOT LOSE IN THE EYES OF THE CIVIL WORLD THE JUST APPN OF ITS WAR EFF; IT IS ESS TH WE OF THE P OF Q THE MINORITY, SH NOT TAKE A FALSE POSITION WH MIGHT JUSTIFY THE ATACKS AND THE SLURS OF WH WE ARE ALRENDY THE OBJ FR WITHIN AS WELL AS OUTSIDE THE COUNTRY

King voudrait être libre de l'étudier afin de pouvoir soumettre le sujet au Parlement. Là, et alors seulement, on pourra, avec connaissance de cause et en temps utile, discuter et voter chacun suivant sa conscience et ses convictions.

Ce n'est point la question aujourd'hui. Monsieur King a, en effet, plusieurs fois déclaré à la Chambre et ailleurs que, pour le présent, la conscription n'était pas nécessaire; il a même dit qu'il croyait fermement qu'on n'aurait pas à l'imposer, parce que l'enrôlement volontaire suffisait et que, peut-être, les circonstances pourraient changer.

Certains adversaires de monsieur King lui reprochent de ne pas imposer tout de suite la conscription pour service outre-mer. Les circonstances l'exigent, disent-ils. Voilà le langage de ceux qui le remplaceraient si, un jour, il sentait qu'il n'a plus la confiance de la grande majorité du peuple canadien.

Personnellement, je n'abdique point la liberté d'exercer en temps et lieu mon jugement. Je reste et je veux rester libre de juger les faits et les recommandations qui pourraient plus tard être soumises par les aviseurs du gouvernement en matière militaire. Je réserve ma liberté de décision. Si, plus tard, un projet d'enrôlement forcé pour service outre-mer est soumis, les députés pourront s'y opposer, s'ils le jugent à propos, et même offrir leur démission, si cela leur plaît. S'ils sont assez nombreux, ils pourront même renverser le gouvernement. Mais tout cela ne se présente point sur le vote du plébiscite. Pourquoi une agitation si manifestement prématurée?

Il ne faut pas que le Canada perde aux yeux du monde civilisé, le juste mérite de son bel effort de guerre; il ne faut pas que nous, de Québec, la minorité, nous prenions une position fautive, susceptible de justifier les attaques et les injures dont nous sommes déjà les objets en dehors comme au dedans du pays.

Mais, dit-on, monsieur King et son gouvernement ont déclaré qu'ils n'auraient pas recours à ce moyen; maintenant, il veut être libéré de cette promesse. Alors, il vaut mieux ne pas le délier. N'est-ce pas une singulière façon de témoigner notre confiance en monsieur King et son gouvernement? En effet, cela voudrait dire que votre confiance est fondée uniquement sur la chaîne de la promesse. Vous auriez peur de le laisser libre. Ainsi, votre confiance repose dans la chaîne et non pas dans le chef. Et vous dites qu'il faut le maintenir à son poste! Drôle de logique! Singulière confiance!

Monsieur King a dit à la Chambre, le 25 février, que la conscription n'était pas la question en jeu. Ce sera peut-être la question en jeu plus tard, disent quelques-uns. Mais, alors, attendons pour juger.

*Il faut faire la guerre comme l'ennemi ou se soumettre à son joug*

On dit encore que le gouvernement a changé d'attitude. Même si cela est vrai, n'est-ce pas que la plus grande guerre que le monde ait connue a fait naître dans le monde entier des situations bien difficiles et a souvent même provoqué des attitudes contradictoires? L'ennemi fait ce qui lui plaît; il frappe à son heure. Et il n'écoute pas nos raisonnements en trois points ou nos formules académiques. Il nous fait la guerre par tous les moyens qu'il croit profitables à sa fin. Il faut un peu le suivre ou se soumettre à son joug.

Ces contradictions, plus apparentes que réelles, sont surtout marquées dans les pays démocratiques ou traditionalistes où le peuple a le droit de parler et

D 42665

d'agir en liberté. On ne voit pas cela dans les pays où la dictature règle la vie et les actes des individus. Là, quand le maître a parlé, tous doivent s'incliner. Ici le gouvernement fait confiance au peuple, il descend vers lui pour lui demander l'autorité morale dont il aura peut-être besoin plus tard. Quel contraste avec les méthodes de nos ennemis!

Sans doute la question présente des difficultés, des conflits d'opinion. Mais c'est dans l'examen calme et réfléchi de ces problèmes communs à tous les pays démocratiques que le gouvernement du Canada recherche la conciliation honorable de toutes les opinions pour la préservation de l'unité et de la bonne entente entre toutes les parties du pays.

Dans le grand problème de la coordination de notre plus effectif effort de guerre, le gouvernement veut montrer au monde entier, à nos alliés et surtout aux Etats-Unis, que la nation canadienne veut que son chef et le gouvernement soient libres d'organiser ou plutôt d'harmoniser, si besoin est, la contribution du pays à l'effort total le plus propre à assurer la survivance des libertés chères, surtout à toutes les nations encore libres de l'esclavage.

Quelqu'un a dit malheureusement chez nous que si Hitler était appelé à nous aviser, il nous suggérerait un *oui* à la question du plébiscite parce qu'il s'agit de briser une promesse. Ce n'est point sérieux. Ceux qui s'imposent la peine de penser, comprennent que rien ne ferait autant plaisir à l'ennemi que le spectacle d'un Canada divisé contre lui-même. Pareille division, en effet, nuirait sensiblement à la formation dans le monde civilisé de la grande force qui aura raison, il le sait, de son désir orgueilleux de domination mondiale.

*Pensez aux conséquences de votre vote*

Citoyens du Canada, pensez bien à la signification de votre vote. Pensez bien aux conséquences. Avec monsieur King, nous avons traversé sans heurt les temps affreux que le monde a vécus depuis plus de deux ans de guerre. En ayant confiance au peuple, il a pu organiser et développer notre effort de guerre de façon remarquable, et la paix règne dans ce pays. Chacun accepte sans protester les contraintes et les restrictions à ses libertés ordinaires.

Surtout depuis que la guerre s'est rapprochée de notre pays, on a senti, sous l'effet des mesures acceptées par le Parlement, la douce chaleur d'une plus grande communauté de pensée et de sentiment. Jamais plus on n'a goûté, malgré les restrictions à notre vie plutôt facile d'avant guerre, le bonheur de vivre au Canada. Jamais plus, on n'a désiré conserver, même au prix de sacrifices, l'héritage canadien. La guerre nous a fait voir la profonde différence de vie et d'idéal qui existe entre notre pays et les malheureux pays de la vieille Europe. Souvent, et surtout dans la souscription de nos emprunts de guerre, s'est manifesté un meilleur esprit de bonne entente et de fraternité entre les fils de toutes les parties de notre Empire canadien.

Conservons ce bon esprit. Il est nécessaire pour assurer notre grandeur et notre paix future. Monsieur King, indépendamment de toute considération purement politique, a sagement dirigé notre participation à la guerre.

A vous, conservateurs de bonne foi, il ne demande pas de renoncer à vos opinions et de lui donner un certificat de confiance totale; il vous demande de